

Le départ du premier contingent des zouaves en 1868 : un moment marquant de la vie musicale québécoise au 19^e siècle

Departure of the First Detachment of the Canadian Pontifical Zouaves in 1868: A Significant Moment in the History of Music in Quebec in the 19th Century

Paul Cadrin

Volume 18, numéro 2, automne 2017

À la croisée des chemins

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1066437ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1066437ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de recherche en musique

ISSN

1480-1132 (imprimé)

1929-7394 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cadrin, P. (2017). Le départ du premier contingent des zouaves en 1868 : un moment marquant de la vie musicale québécoise au 19^e siècle. *Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique*, 18(2), 21–29.
<https://doi.org/10.7202/1066437ar>

Résumé de l'article

Le départ du premier contingent de zouaves a été l'occasion d'une fête d'une ampleur exceptionnelle, le 18 février 1868. Fastueusement décorée pour l'occasion, l'église Notre-Dame de Montréal y a accueilli environ 15 000 personnes, quatre évêques et des centaines de prêtres venus des quatre coins de la Province. La célébration comprenait les allocutions d'usage et une bénédiction du Très Saint-Sacrement, mais, surtout, un long programme musical présenté par un chœur et un orchestre formés de plus de 200 interprètes. Trois témoins de l'événement en ont soigneusement noté tous les détails, y compris le répertoire interprété, les paroles des chants, et même les noms de tous les choristes et instrumentistes. Grâce à eux, nous sommes en possession d'un gros plan saisissant d'un sommet de la musique religieuse pratiquée à Montréal dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. Cet épisode de l'histoire des zouaves a déjà été étudié par les spécialistes de l'histoire religieuse, sociale et politique du Québec, mais ses aspects proprement musicaux ont échappé à l'attention des musicologues. En analysant en détail les témoignages des contemporains, cet article vise à combler cette lacune et à faire connaître un événement qui s'avère avoir été un moment marquant de la vie musicale québécoise à l'époque.

Le départ du premier contingent des zouaves en 1868 : Un moment marquant de la vie musicale québécoise au 19^e siècle¹

Paul Cadrin (professeur titulaire retraité de l'Université Laval)

Il ne viendrait pas spontanément à l'esprit de la personne qui s'intéresse à la vie musicale du Québec au 19^e siècle de considérer que les zouaves pontificaux aient pu y jouer un rôle quelconque. Tout au plus penserait-on à leur participation à un défilé au son de la fanfare locale. Il est d'autant plus surprenant de découvrir que le départ de Montréal du premier régiment de zouaves, le 18 février 1868, a été l'occasion d'une importante célébration religieuse où la musique jouait un rôle de premier plan. L'appréciation dithyrambique qu'en ont faite les témoins traduit bien l'importance qu'on lui attribuait à l'époque. Voici, entre autres, celle de l'abbé Louis-Edmond Moreau (1834-1895) (RPCQ 2013a), aumônier du premier détachement des zouaves :

Mais jamais, non jamais fête aussi grandiose, aussi enthousiaste, aussi touchante, ni aussi sublime que celle du 18 Février 1868 n'avait été vue en Canada, et il sera peut-être difficile de jamais la surpasser : musique, poésie, chant, éloquence sacrée se donnèrent rendez-vous pour donner à cette démonstration religieuse un cachet d'immortalité (Moreau 1871, 72²).

Trois comptes rendus détaillés de cette célébration nous sont parvenus : un article paru le lendemain dans *La Minerve*, sous la plume du jeune journaliste et étudiant en droit Alphonse Bellemare (1868³) ; un article paru anonymement le même jour en anglais dans *The Gazette* (Gazette 1868⁴) ; et, trois ans plus tard, le livre de l'abbé Moreau que nous avons déjà cité. L'analyse de ces descriptions à la lumière de l'histoire nous permettra de jauger la place que cette célébration occupe tant dans la vie religieuse que dans

celle de la musique. Tout en apportant les nuances qui s'imposent aux évaluations hyperboliques comme celle de l'abbé Moreau, nous pourrions alors comprendre en quoi cet événement a été significatif dans l'histoire musicale du Québec au 19^e siècle.

L'historien René Hardy a publié, en 1980, un ouvrage incontournable pour tout chercheur qui s'intéresse à l'épopée des zouaves canadiens-français (Hardy 1980⁵). Peu d'auteurs se sont penchés sur la question depuis. Le titre d'un colloque tenu à Rome les 7 et 8 juin 2013, à l'initiative de la Délégation générale du Québec, apparaît bien justifié : *L'histoire méconnue des zouaves pontificaux du Québec au secours de Rome*. Les actes de ce colloque ont été publiés sous la direction de Jean-Philippe Warren (Warren 2014), volume pour lequel René Hardy (qui ne participait pas au colloque) a rédigé une préface qui n'apporte rien de nouveau. Dans son allocution de bienvenue, la déléguée du Québec à Rome, Amalia Daniela Renosto, employait une image forte pour caractériser la signification du mouvement des zouaves :

[Si] l'épisode peut sembler mineur et qu'aujourd'hui seuls quelques monuments, plaques commémoratives et indices toponymiques rappellent cette page de l'histoire québécoise, il en cristallise pourtant des éléments essentiels : un historien qui ne connaîtrait du Québec que cette aventure, serait en mesure de déduire et de comprendre plusieurs aspects de la société d'alors. Car l'enrôlement des zouaves québécois est un instantané du Québec de l'époque (Renosto 2014, xii).

¹ Je tiens à remercier M. Guy Laperrière, spécialiste de l'histoire religieuse du 19^e siècle, dont les précieux conseils ont permis d'enrichir cet article. Mes remerciements s'adressent également aux évaluateurs anonymes qui ont scruté cet article avec la plus grande minutie. J'assume cependant l'entière responsabilité des carences qu'on pourrait y noter.

² Il faut souligner que ce livre ne comporte pas de nom d'auteur, mais toutes les sources consultées (y compris le catalogue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec [BANQ]) donnent l'abbé Louis-Edmond Moreau, aumônier des zouaves pontificaux, comme auteur, sans mentionner la source de cette attribution, ni utiliser les artifices typographiques qui indiqueraient qu'il s'agit d'une attribution hypothétique.

³ On apprend dans *l'Écho du Cabinet de lecture paroissial de Montréal* de décembre 1872 le décès récent de ce jeune auteur, étudiant en droit. Cette notice nécrologique en fait le plus grand éloge (<http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2271904?docsearchtext=Bellemare,%20Alphonse>, consulté le 30 août 2018).

⁴ C'est la seule source à laquelle ait eu accès Marraro (1944).

⁵ Hardy traite de la fête du 18 février 1868 aux pages 191-195.

Cet instantané du Québec, la fête du 18 février en tire un gros plan saisissant, comme nous allons le voir. Après nous être penchés sur les origines de ce mouvement, nous examinerons en détail le programme et le déroulement de la fête pour en comprendre toute la portée tant musicale que sociale⁶.

Les zouaves

Il n'est pas question ici de refaire l'histoire de la lutte du pape Pie IX pour protéger les États pontificaux contre le *Risorgimento* italien et du rôle que le mouvement des zouaves y a joué. On peut consulter à ce sujet les ouvrages reconnus, notamment celui de René Hardy déjà cité en ce qui concerne la participation des Canadiens français. Nous nous contenterons ici de relever les éléments qui nous semblent nécessaires pour comprendre l'importance de la fête du 18 février 1868.

Le nom «zouave» est emprunté à l'arabe maghrébin, où il désignait une confédération de tribus kabyles. Ces tribus avaient fourni des fantassins d'infanterie légère aux forces françaises stationnées en Algérie et des unités de ce type s'étaient illustrées dans la campagne d'Italie (1859). Quand, à partir de 1860, des volontaires étrangers se sont joints aux troupes françaises, le vicomte Louis de Becdelièvre leur imposa l'habillement des troupes maghrébines, qu'il considérait comme bien adapté à la chaleur romaine. Le choix du nom s'imposait avec celui du costume.

Répondant à l'appel du pape Pie IX, les bataillons des zouaves pontificaux voulaient défendre les États pontificaux contre le mouvement qui visait l'unification complète de l'Italie sous la coupe des rois de Savoie. Dans un premier temps, ces fantassins provenaient de France, de Belgique et des Pays-Bas, mais leurs effectifs se sont bientôt grossis de miliciens d'autres pays. Parmi ceux-ci ont brillé ceux qui se présentaient comme Canadiens et qui étaient, à de rares exceptions près, de jeunes catholiques canadiens-français originaires des diocèses du Québec, incluant celui d'Ottawa dont la juridiction s'étendait sur l'Outaouais québécois.

Que l'appel de Pie IX ait connu un succès particulièrement retentissant au Canada français, il faut l'attribuer à une intense campagne menée dans l'opinion publique depuis près de 40 ans en faveur de l'ultramontanisme, cette vision du monde catholique qui exaltait les pouvoirs du souverain pontife tant dans l'ordre temporel que spirituel.

Entre 1820 et 1870, cette doctrine emprunta des voies diverses pour pénétrer la conscience du clergé, des étudiants des collèges classiques et des institutions

d'enseignement primaire, des lecteurs de journaux, bref des fidèles et de ceux qui avaient la charge de leur éducation religieuse (Hardy 1980, 27).

Comme l'a bien démontré Hardy, le zèle des ultramontains n'était pas motivé que par leur dévouement à l'égard du souverain pontife. Depuis les débuts du siècle, le Canada français subissait les contrecoups de la Révolution française et des mouvements révolutionnaires qui s'en inspiroient. D'une part, on avait vu apparaître une bourgeoisie animée par les idées républicaines, libérales et laïques, qui s'est regroupée autour de l'Institut Canadien. D'autre part, les catholiques avaient été horrifiés par le sort que la Révolution avait réservé au clergé et aux communautés religieuses, de même que par la spoliation des biens de l'Église. Dans l'esprit des évêques, la population catholique devait faire front commun pour freiner la marche des idées libérales au Canada. Les affrontements entre les *Rouges*, comme on les appelait, et le clergé étaient incessants. Dans cette perspective, le *Risorgimento* italien apparaissait comme rien moins que la montée de la barbarie révolutionnaire :

Oui barbares; quel autre nom donner à ceux qui ont pillé, saccagé les églises de Monte-Rotondo? qui, à Bagnorea, ont brisé les ciboires, les calices, les patennes, déchiré les corporaux, foulé aux pieds le pain des Anges, indignement souillé les tabernacles en y jetant des ordures, etc., etc. (Moreau 1871, 28-29).

Ainsi, la protection des États pontificaux ne faisait qu'un avec la défense de l'ordre social au Canada. Dans leurs mandements, leurs écrits et leurs discours, les autorités ecclésiastiques fusionnaient sans hésiter doctrine ultramontaine et patriotisme canadien. Avec toute l'énergie qui le distinguait, M^{gr} Ignace Bourget (1799-1885), évêque de Montréal de 1840 à 1876 (Sylvain 1982), s'est fait le défenseur de cette cause.

Les témoins

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'événement musicoreligieux du 18 février a été soigneusement rapporté dans les moindres détails par Alph[onse] Bellemare (?-1871), dans *La Minerve* du 19 février (Bellemare 1868). Cette description a été reprise et enrichie à la fin de la même année par Joseph Édouard Lefebvre De Bellefeuille (1840-1926) (RPCQ 2013b), membre du comité organisateur, dans son ouvrage intitulé *Le Canada et les zouaves pontificaux* (De Bellefeuille 1868). L'étroite parenté entre cette description et celle de Bellemare en trahit l'inspiration! Le même jour que paraissait l'article de Bellemare, *The Gazette* publiait anonymement, en anglais, un compte rendu

⁶ Un ouvrage plus récent enrichit substantiellement l'étude du phénomène des zouaves, particulièrement des principes qui l'animaient et de ses survivances de part et d'autre de l'Atlantique: Bruno Dumons et Jean-Philippe Warren (dir.) (2015). *Les zouaves pontificaux en France, en Belgique et au Québec: La mise en récit d'une expérience historique transnationale (XIX^e-XX^e siècles)*, Bruxelles, Peter Lang.

analogue, à quelques détails près, au récit de Bellemare (*The Gazette* 1868).

Alors que Bellemare décrit minutieusement le déroulement de la fête, De Bellefeuille élargit son propos à l'historique des préparatifs depuis leurs débuts. Chez l'un comme chez l'autre, la présentation du programme musical comprend non seulement le répertoire interprété, mais également la liste complète des instrumentistes, des solistes et des choristes participants, et même toutes les paroles des deux chants en français (les autres étant en latin).

L'organisation

L'organisation de la fête a été confiée à un comité présidé par Adélard Joseph Boucher (1835-1912) (Poirier 1998), une figure de proue du monde musical montréalais à l'époque. C'est lui qui allait diriger la majeure partie du programme musical, l'abbé Lazare-Arsène Barbarin (1812-1875⁷) prenant la relève au moment de la bénédiction du Très-Saint-Sacrement. En plus de Boucher, le comité était formé de François-Xavier-Anselme Trudel (1838-1890) (Eid 1982), de De Bellefeuille, l'auteur du compte rendu, et d'Alphonse Desjardins (1841-1912⁸) (Linteau 1998), tous trois avocats et journalistes. Ces artisans étaient profondément acquis à la cause ultramontaine et très proches de l'évêque de Montréal. D'après Hardy, leur engagement répondait d'ailleurs à un objectif tacite de M^{gr} Bourget : « Sans l'afficher publiquement, pour mieux faire ressortir le caractère laïque de son entreprise, il appela des collaborateurs de grande réputation pour faire partie du comité d'organisation... » (Hardy 2014, xvii). La promotion du mouvement des zouaves pontificaux s'inscrivait tout naturellement dans les visées politico-religieuses qu'ils cultivaient tous.

L'événement a eu lieu à l'église Notre-Dame de Montréal, sans doute la seule enceinte qui pouvait accueillir une foule aussi imposante — De Bellefeuille parle d'au moins 15 000 personnes. La décoration du vaisseau, qui avait pris pas moins de trois semaines, était l'œuvre des Dames de l'Hôpital général de Montréal. Le foisonnement d'ornements faits de matières inflammables à proximité d'une multitude de becs de gaz avait suscité les inquiétudes des compagnies d'assurance qui avaient jugé nécessaire d'inspecter les installations. De Bellefeuille consacre une page complète à la description de la décoration, allant de

l'autel, qui avait été surélevé⁹, aux banderoles descendant de la voute, aux bannières et festons accrochés à tous les piliers de l'église et, surtout, à l'imposante pyramide installée au croisement des allées, au sommet de laquelle se trouvait le drapeau qui allait être solennellement remis aux zouaves. La cérémonie comportait un important programme musical en deux parties, séparées par une allocution de M^{gr} Louis-François Laffèche (1818–1898) (Voisine 1990), suivie de la bénédiction et de la remise du drapeau par M^{gr} Bourget, et, enfin, de la bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

Les acteurs et le déroulement

Dès son ouverture à 18 heures, l'église ne tarde pas à se remplir d'un « torrent de peuple qui semblait ne devoir jamais se tarir » (De Bellefeuille 1868). À 19 heures, les aspirants zouaves, au nombre d'environ 135, se forment en procession à l'Institut canadien-français à courte distance de l'église, précédés par le corps de musique des Chasseurs canadiens, qui joue les *Refrains d'Italie*¹⁰. Les 23 instrumentistes qui composent les Chasseurs sont dirigés par Guillaume Hardy (?-1879¹¹). À l'arrivée du cortège dans la nef, l'orchestre et l'orgue entonnent la *Grande Marche du Sacre* tirée de l'opéra *Le Prophète* (1849) de Giacomo Meyerbeer (1791-1864).

À ce moment, le clergé fait son entrée. Bellemare parle de « plus de 400 Prêtres de toutes les parties de la province » (Bellemare 1868). Plus circonspect, Moreau en compte moitié moins :

Immédiatement après la rentrée de nos jeunes volontaires, déboucha par la porte latérale du côté de l'épître, et non sans beaucoup de peine, le long défilé du clergé : plus de deux cents prêtres de tous les diocèses de la Province suivis de M^{gr}. de Montréal et de M^{gr}. d'Anthédon, depuis évêque des Trois-Rivières, montèrent au sanctuaire (Moreau 1871, 77).

Curieusement, Moreau semble oublier la présence des évêques de Québec et Trois-Rivières, présence qui est mentionnée dans l'article de la *Gazette*. La participation de prêtres « de toutes les parties de la province » s'explique par le fait qu'ils ont voulu accompagner à leur départ les jeunes volontaires issus de leurs paroisses et de leurs collèges. En effet, les 136 membres de ce premier contingent proviennent de 69 localités différentes, allant d'Ottawa à l'ouest, à

⁷ Lazare-Arsène Barbarin, prêtre sulpicien, maître de chapelle et professeur, issu de la célèbre famille italienne Barberini, descendant de la famille du pape Urbain VIII, devient le premier maître de chapelle officiel à l'église Notre-Dame de Montréal (1854-1861, 1866-1874) (Plouffe 2007).

⁸ Il ne faut pas confondre avec le fondateur des caisses populaires cet Alphonse Desjardins qui deviendra un acteur important de la scène municipale de Maisonneuve. La rue Desjardins, dans ce qui est devenu un quartier de Montréal, en perpétue le souvenir.

⁹ À cette époque, la décoration de l'église n'était pas celle que nous lui connaissons. Œuvre de l'architecte Victor Bourgeois, celle-ci a été réalisée à partir de 1870. Une photo du chœur tel qu'il était vers 1860 permet de comprendre qu'on ait pu surélever l'autel. (Basilique Notre-Dame 2018).

¹⁰ Mes recherches à propos de ces *Refrains d'Italie* sont restées infructueuses.

¹¹ Guillaume Hardy, fondateur et directeur de la Musique ou « Bande Hardy », père d'Edmond (1854-1943), célèbre chef de musique, éditeur, professeur et commerçant (mentionné dans Potvin 2007a).

Kamouraska à l'est. Bellemare écrit que ces prêtres étaient là « [...] pour confirmer par leur présence l'approbation de ce mouvement national ».

Moreau souligne la présence des « membres de l'Association St. Jean-Baptiste, et des Présidents et Vice-Présidents des Sociétés religieuses, industrielles, littéraires et autres, qui avaient été invités à assister à la démonstration » (De Bellefeuille 1868, 58). Cependant les autorités civiles, tant municipales, provinciales que nationales, brillent par leur absence, ainsi que les autorités militaires. Il faut sans doute l'attribuer au fait que l'entreprise des zouaves était soupçonnée d'enfreindre une loi votée en 1865, infraction que leur présence aurait en quelque sorte cautionnée :

L'engagement de nombreux Canadiens dans la guerre de Sécession avait incité les législateurs à prendre des dispositions pour éviter d'éventuels conflits diplomatiques. Ils avaient voté, en 1865, une loi [...] dont la clause 7 prévoyait une amende et une peine d'emprisonnement pour quiconque incitait des Canadiens à s'engager dans une expédition militaire contre « un État étranger avec lequel sa Majesté est en paix » (Hardy 1980, 100).

Sa Majesté étant officiellement en paix avec l'Italie, il fallait éviter que le recrutement des zouaves donne prise à une contestation judiciaire au nom de cette loi. Avant son adoption, plusieurs magistrats et députés avaient manifesté leur appui au mouvement.

Les 28 instrumentistes de l'orchestre forment un ensemble qui, bien que modeste, est bien équilibré : 7 violons I, 5 violons II, 2 altos, 2 violoncelles, 3 contrebasses, 2 flûtes, hautbois, clarinette, basson, 2 cornets, trombone, ophicléide, et orgue (je reviendrai plus loin sur cet instrument). Le nombre de contrebasses s'explique par le fait que deux des instrumentistes se partagent la direction. L'abbé Barbarin tient une partie de violoncelle dans la première partie du programme, dirigée par A. J. Boucher, alors qu'il devient « conducteur » pendant la bénédiction du Très-Saint-Sacrement qui termine la célébration. Boucher se joint alors aux contrebasses. En plus des quatre solistes, les effectifs vocaux consistent en 79 femmes et 77 hommes. Tant Bellemare, De Bellefeuille que Moreau parlent d'un total de près de 300 musiciens. S'il faut en croire la liste dressée par le second (De Bellefeuille 1868, 60-62), il s'agit plutôt d'un peu plus de 200.

De Bellefeuille insiste sur le fait que la participation de tous ces musiciens se fait bénévolement (De Bellefeuille 1868, 62). À cet égard, Bellemare est plus circonspect : « Tous les membres des Chasseurs Canadiens, les amateurs, chantres et la plupart des membres de l'orchestre ont bien voulu donner

gratuitement leurs services pour cette démonstration » (je souligne). Ce témoignage nuancé m'apparaît plus fiable que l'affirmation à l'emporte-pièce de De Bellefeuille. L'exception évoquée par Bellemare s'explique peut-être par la présence de musiciens qui ne sont pas catholiques. La liste des membres de l'orchestre fait état de plusieurs noms à consonance anglo-saxonne, dans tous les pupitres. Faut-il comprendre que, pour s'assurer d'avoir un orchestre formé des meilleurs éléments, on n'a pas hésité à recruter des protestants en leur offrant un cachet, alors que les musiciens catholiques devaient jouer bénévolement ? Ça m'apparaît vraisemblable.

L'orgue « aux sons graves et majestueux » (Bellemare) est tenu par son titulaire, Jean-Baptiste Labelle (1825-1898) (Girard 2007), qui occupa ce poste de 1849 à 1891. L'instrument qui résonne alors dans les voutes de l'église Notre-Dame est l'œuvre du facteur Samuel-Russell Warren (1809-1882). Alors qu'il avait d'abord été conçu comme un orgue monumental de 89 jeux sur 4 claviers et pédalier, le très modeste instrument à deux claviers de 18 jeux trahissait l'insuffisance des ressources de la paroisse (Raudsepp 2006). Quand, en 1885, elle sera en mesure de se doter d'un orgue qui convienne au vaisseau, c'est aux frères Casavant que le contrat incombera. L'article de Raudsepp trace les grandes lignes de la controverse autour de l'orgue inachevé de Warren.

Le programme

Après l'interprétation de la *Grande Marche* de Meyerbeer, le programme s'est poursuivi comme suit (chaque élément en sera étudié plus loin).

1. *Veni Creator* de Louis Lambillotte (1797-1855) (Young 1910) — Chœur avec accompagnement d'orchestre ;
2. Ouverture de *l'Italiana in Algeri* (1813) de Gioachino Rossini (1792-1868) — Orgue et orchestre ;
3. *Le Pape-Roi ou l'Univers catholique* de Gustave Smith (1826-1896) (Kallmann 1990) — Chœur avec soli et duo, accompagnement d'orchestre.

À ce moment, la musique laisse place au discours de M^{gr} Lafliche, après quoi :

4. Ouverture de *Tancredi* (1813) de Rossini — Orgue et orchestre ;
5. *Hymne à Pie IX* de Rossini — Chœur avec accompagnement d'orchestre¹².

Pendant la bénédiction du drapeau présenté aux Zouaves :

¹² Aux paroles de l'*Hymne à Pie IX*, De Bellefeuille ajoute cinq couplets en hommage à M^{gr} Bourget. La métrique identique et le nombre de couplets permettent de croire que cet hommage à l'évêque de Montréal a été chanté sur la musique de Rossini, mais l'auteur ne le précise pas.

6. *Sanctus et Benedictus*, de Rollé (voir plus bas) — Chœur avec accompagnement d'orchestre ;
7. *Marche de Mentana*, de Tassali¹³ — Bande des Chasseurs canadiens.

En remettant le drapeau au capitaine Joseph Taillefer du diocèse de Montréal, commandant des Zouaves, M^{gr} Bourget prononce une brève allocution.

Pendant la Bénédiction du Très-Saint-Sacrement :

8. *Tu es Petrus*, de Pierre Desvignes (1764-1827) (Centre de musique baroque de Versailles 2018) — Chœur avec accompagnement d'orchestre ;
9. *Ave Maria*, d'Oscar Martel (1848-1924) (Girard 2002) — Soli et chœur avec accompagnement d'orchestre (ce morceau fut dirigé par l'auteur) ;
10. *Tantum ergo en ut mineur*, de Lambillotte — Chœur avec accompagnement d'orchestre ;
11. *Laudate Dominum du 5^e ton* (plain-chant) — Chœur et orgue ;
12. *Grande Marche de la Victoire*, de Vico¹⁴ — Bande des Chasseurs.

Le répertoire

Dans ce répertoire, Meyerbeer et Rossini n'ont pas besoin de présentation, mais l'hymne au souverain pontife de ce dernier peut surprendre. C'est une adaptation du «Chœur des bardes» de l'opéra *La dame du lac* de 1819. Le compositeur vieillissant ne se sentait plus la force d'écrire une œuvre nouvelle, mais voulait quand même rendre hommage à un pape qu'il voyait comme celui qui pouvait apporter la paix à l'Italie. À la demande d'un mécène, ce chœur deviendra le premier mouvement d'une cantate à la gloire de Pie IX, cantate formée d'une mosaïque d'extraits de plusieurs opéras auxquels un librettiste, travaillant en étroite collaboration avec le compositeur, a appliqué des paroles appropriées (Fairtile 2001).

Louis Lambillotte a déjà été bien connu au Québec en raison des nombreux cantiques de sa main que nos chorales paroissiales chantaient. On a même vu apparaître, à la fin du 19^e siècle, des sociétés musicales d'amateurs qui se sont appelées «Union Lambillotte¹⁵». Aux dires de l'auteur de sa notice biographique dans la *Catholic Encyclopedia*, ce compositeur prolifique semble avoir été conscient de la qualité inégale de sa production :

His powers of composition were necessarily checked by the limited ability of his performers, his orchestra, like his chorus, being entirely recruited from the ranks of the students; nevertheless his facility and his fluency were such that he provided new music for almost every occasion [...] Late in life Lambillotte regretted having published those written improvisations without taking time to revise them (Young 1910).

Il est difficile de savoir si la réputation de Lambillotte a souffert davantage des banalités qu'on trouve dans son œuvre que de la piètre qualité de l'interprétation de celles parmi ses pièces qui auraient mérité mieux pour être appréciées. Le *Veni Creator* et le *Tantum ergo* se retrouvent sans doute dans la *Première collection de douze saluts pour les grandes fêtes de l'année, avec orgue et orchestre, en douze livraisons* (1841-1844). En effet, parmi les nombreuses collections similaires publiées par Lambillotte, c'est la seule qui fait mention d'un accompagnement d'orchestre (Mathieu de Monter 1871, 281¹⁶).

Dans le cas du *Sanctus et Benedictus*, le Rollé qui en serait l'auteur pourrait être le compositeur allemand Johann Heinrich Rolle (1716-1785), contemporain et compatriote de la famille Bach. Aucune œuvre connue de ce compositeur ne porte ce titre, mais il n'était pas rare, à l'époque, d'adapter des paroles qui conviennent au culte sur une musique préexistante.

La Bibliothèque nationale de France contient une soixantaine de manuscrits et de partitions publiées signées Pierre Desvignes. Malheureusement, le *Tu es Petrus* n'y apparaît pas. Au sujet d'une messe publiée par le Centre de musique baroque de Versailles, on dit que

les effets fourmillent entre les ornements, les forte-piano, les pianissimo et les fortissimo [*sic*], les ruptures de rythmes et les modulations continuelles. Le compositeur [est] d'une rare précision pour l'expressivité du phrasé [...] L'œuvre est vraiment étonnante, partagée entre le conservatisme de l'effectif et la modernité de l'écriture (Centre de musique baroque de Versailles, s. d.).

Le *Tu es Petrus* était-il de la même eau ? Tant que cette partition ne sera pas retrouvée, il est impossible d'en juger.

Les œuvres de Smith et Martel

Les œuvres d'Oscar Martel et de Gustave Smith suscitent la plus grande curiosité. Oscar Martel, qui vient tout juste d'avoir 20 ans, ira bientôt parfaire sa formation de violoniste en Belgique. Il poursuivra une brillante carrière

¹³ Mes recherches à propos de ce compositeur sont restées infructueuses.

¹⁴ Mes recherches à propos de ce compositeur sont restées infructueuses.

¹⁵ Voir Provencher 2014.

¹⁶ Cet auteur annonce un catalogue complet des œuvres du compositeur en appendice au volume, mais comme seuls les titres des collections sont donnés, il est impossible d'en connaître le contenu.

internationale qui le mènera de Paris à Chicago, où il décrochera un poste prestigieux. Toutes les œuvres qu'on connaît de lui sont écrites pour son instrument, à l'exception de cet *Ave Maria*, qui est introuvable et peut-être disparu à jamais.

Au moment où se tiennent ces festivités montréalaises, Smith est installé à la Nouvelle-Orléans. Il cherche à fuir cette ville décimée par le choléra et supplie l'évêque d'Ottawa de l'engager comme organiste. Il quittera donc la Nouvelle-Orléans quelques semaines plus tard pour aller terminer sa vie sur les bords de la rivière des Outaouais (Thompson 2007, 12). *Le Pape-Roi ou l'Univers catholique* a été publié dans une version pour voix solo et accompagnement de piano¹⁷. Kallmann mentionne au passage que Smith s'est converti au catholicisme vers 1857, ce qui rend cet hommage au souverain pontife d'autant plus significatif.

Portraits de quelques musiciens de l'orchestre

Parmi les interprètes dont les noms apparaissent tant dans la liste de Bellemare que dans celle de De Bellefeuille, il est intéressant de se pencher sur ceux qui, en plus de Boucher, Barbarin, Martel, Hardy et Labelle, ont laissé une trace dans l'histoire. Aux premiers violons, il faut signaler la présence d'Arthur Lavigne (1845-1925) (Potvin 2002), deuxième chaise. Peu de temps après le départ des zouaves, il est allé s'établir à Québec, où il a ouvert un commerce de musique, appuyé en cela par son ami A. J. Boucher, qui, lui, avait déjà pignon sur rue à Montréal. L'un comme l'autre ne se contentera pas de cette activité commerciale. Ils seront d'importants animateurs de la vie musicale, en tant qu'éditeurs, chefs d'orchestre, instrumentistes et professeurs.

Dans la même section des violons se trouvait Frederic Herbert Torrington (1836-1917) (Morey 1998). Arrivé de Grande-Bretagne depuis une dizaine d'années, ce polyinstrumentiste a mené une remarquable carrière à Montréal d'abord, puis aux États-Unis et, enfin, à Toronto surtout, où son rayonnement prolongé a profondément marqué les institutions musicales.

Parmi les Chasseurs canadiens, on trouve Charles Lavallée (1850-1924) (Potvin 2007b). Moins célèbre que son frère Calixa, il n'en mènera pas moins une carrière soutenue en tant que joueur de cuivres, chef de fanfares et commerçant en musique.

Dans la liste de De Bellefeuille, le nom le plus étonnant est celui de Salomon Mazurette (1847-1910) (Potvin 2007c), qui apparaît parmi les voix d'hommes. Ce Mazurette a

surtout été connu comme pianiste virtuose et compositeur de musique pour son instrument. Formé au Canada, puis en France, il terminera sa carrière dans l'enseignement à Détroit et à Windsor. La liste de ses œuvres publiées compte 275 numéros d'opus. Que son nom apparaisse ici est étonnant parce que, selon son biographe Gilles Potvin, Mazurette était en France à cette époque et ne devait revenir au Canada que deux ans plus tard. Le compositeur fournit peut-être un indice d'explication à cette incongruité dans la préface de son œuvre *Home, Sweet Home, with Variations Introducing Waves in a Storm*, opus 17, sa composition la plus célèbre. On peut y lire : «During the month of August, 1870, the author was on one of his return voyages from France to America...» (Mazurette 1874). L'emploi du pluriel laisse clairement entendre que, à l'époque, Mazurette avait déjà franchi l'Atlantique à plus d'une occasion. Ces allers et retours n'ont peut-être pas été documentés et ont ainsi échappé à l'attention du biographe.

Le cas du hautboïste Signor Baricelli est pour le moins attristant. Un entrefilet dans *The Montreal Daily Witness* du 16 juin 1868 annonce qu'on a repêché le corps de ce musicien, qui s'était jeté dans le fleuve à partir du quai Molson quelques semaines auparavant (Neill 2015). L'auteur déplore la disparition d'un interprète dont le superbe jeu était très apprécié des Montréalais. Il avait également dirigé la fanfare du 60^e régiment de carabiniers.

D'autres célébrations

Au 19^e siècle, les Canadiens sont friands de célébrations solennelles dont certaines atteignent une envergure remarquable. Leur déroulement suit habituellement une formule éprouvée. Une marche d'ouverture par un corps de musiciens militaires accompagne l'entrée des dignitaires. Elle est suivie d'une alternance d'allocutions de circonstance avec des pièces musicales impliquant solistes, chœur, orchestre et orgue, s'il y a lieu. Si la cérémonie se déroule à l'église, on y ajoute une bénédiction du Très Saint Sacrement. Enfin, une seconde marche souligne le départ des dignitaires.

C'est ainsi que se déroule la célébration du 23 août 1869 qui, tout en marquant le départ du cinquième détachement, est l'occasion de remettre des décorations pontificales à Olivier Berthelet et Édouard Lefebvre de Bellefeuille. *La Minerve* (Anonyme 1869) consacre de longues colonnes à cet événement, surtout pour en reproduire les allocutions. Les pièces qui composent le programme musical sont énumérées, mais sans reproduire les paroles des chants. Il n'y a pas non plus la liste complète des interprètes, qui

¹⁷ L'œuvre aurait été composée au plus tard en 1864, puisque la page de titre présente Smith comme professeur au Pensionnat du Sacré-Cœur et organiste de l'église St-Patrick, deux fonctions qu'il abandonnera alors pour s'exiler aux États-Unis.

sont dirigés par A. J. Boucher, comme c'était le cas pour le compte rendu de la fête du 18 février 1868. Les Carabiniers Mont-Royal fournissent la fanfare de circonstance. Comme la fête se déroule dans la salle académique du Collège Sainte-Marie, et non dans une église, il n'y a pas de salut du Très Saint Sacrement. Présidée par trois évêques accompagnés de 200 prêtres, l'assistance est évaluée à environ 2000 personnes.

Le programme musical fait entendre quelques reprises d'œuvres entendues l'année précédente: la *Marche* de Meyerbeer, le *Pape Roi* de Smith, l'ouverture de l'*Italienne à Alger* et l'*Hymne à Pie IX* de Rossini. De ce même compositeur, on interprète le «Cum Sancto Spiritu» de la *Petite Messe solennelle*, dont on souligne que c'est la première canadienne¹⁸. Le *Caprice héroïque* de Hauser¹⁹ est interprété au violon par Arthur Lavigne, accompagné au piano par A. J. Boucher. L'orchestre ajoute un *Quadrille opératique* d'Alban²⁰.

Le retour des zouaves a été l'occasion de nombreuses célébrations dans les localités dont les volontaires étaient originaires. À Montréal, c'est une église Notre-Dame bondée qui accueille les premiers fantassins qui rentrent au pays, mais on ne sait pas grand-chose du déroulement de la fête:

La population catholique canadienne, en venant saluer le retour de ses enfants, avec le même enthousiasme et avec plus de joie encore qu'elle avait salué leur départ, prouva qu'elle était contente d'eux. Encore cette fois, les murs de Notre-Dame sont trop resserrés; plusieurs milliers ne peuvent entrer, tant la foule est grande et compacte à l'intérieur (Moreau 1871, 318-319).

Alphonse Bellemare compose un poème mis en musique par l'organiste de Notre-Dame, Jean-Baptiste Labelle. Intitulée *La Croisade canadienne*, cette «cantate» est créée au St. Patrick's Hall le 22 avril 1870²¹ (Lefebvre 2009, 161).

Mises à part ces célébrations organisées à l'occasion du départ ou du retour des zouaves, la ville de Montréal n'a pas manqué de rassemblements importants soulignés par des programmes musicaux d'envergure. Par exemple, au mois d'août 1860, l'inauguration du pont Victoria et du *Crystal Palace* par le prince de Galles est l'occasion d'un important concert où 250 musiciens participent à la création d'une cantate composée pour la circonstance par Charles Wugk Sabatier (Lefebvre 2009, 146).

Conclusion

Tant sur le plan de son programme musical que sur ceux de l'ampleur des effectifs mis en œuvre et de la taille de l'auditoire, la célébration du 18 février 1868 se distingue donc nettement d'autres occasions similaires à l'époque. L'enthousiasme des témoins contemporains n'était pas sans fondement. Déjà remarquable par le soin qu'on a mis à sa préparation et par le nombre d'interprètes qui y ont contribué, cette célébration est unique par l'importance de la foule qui y a assisté. À propos d'aucun autre événement musical ou religieux ne fait-on état d'un pareil rassemblement à l'intérieur. Il est unique par le fait que cette foule compte des représentants ecclésiastiques et des fidèles venus de tous les diocèses du Québec — y compris du diocèse d'Ottawa. Sa signification déborde donc les limites de la société montréalaise. Comme on ne manque jamais une occasion de souligner les connotations patriotiques de l'engagement des zouaves, il apparaît évident que l'ombre du nationalisme politique planait sur ce qui s'affichait comme un événement strictement religieux. Le caractère canadien-français de la fête mérite d'être souligné: les catholiques de langue anglaise, irlandais en particulier, n'y jouent aucun rôle significatif.

Mises à part les deux œuvres des compositeurs canadiens, ce programme aurait très bien pu être présenté dans une grande cathédrale de France. Les œuvres de Lambillotte, Rossini, Rolle et Desvignes, de même que le plain-chant harmonisé, démontrent clairement que la musique d'inspiration religieuse pratiquée à Montréal au milieu du 19^e siècle n'avait rien à envier à celle pratiquée dans les plus grandes églises de la mère patrie. Par ailleurs, la présence d'une importante fanfare et d'un orchestre complet témoigne de l'abondance et de la qualité de la formation instrumentale, sans oublier l'apport de la communauté de langue anglaise à cette floraison.

Tous ces facteurs ont convergé pour permettre la présentation de la fête du 18 février 1868. S'il est exact de dire que l'événement est essentiellement religieux, il n'est pas moins vrai qu'il trace un gros plan saisissant de la vie musicale religieuse dans la société québécoise dans la deuxième moitié du 19^e siècle.

¹⁸ Il faut souligner l'originalité de cette interprétation. L'œuvre a été publiée à Paris un peu avant le 1^{er} mai 1869, donc moins de quatre mois avant cette première à Montréal (IMSLP Petrucci Music Library s. d.).

¹⁹ Cet Hauser pourrait être le compositeur hongrois Miska Hauser (1822-1887) ou le compositeur suisse Moritz H. Hauser (1826-1857), qui ont tous deux signé plusieurs œuvres pour le violon. Ce titre n'apparaît au catalogue ni de l'un, ni de l'autre.

²⁰ Sans doute Alban Neveu (dates introuvables), auteur d'un grand nombre de quadrilles et de compositions du genre. Cependant, dans la liste de la Bibliothèque nationale de France, aucune ne porte ce titre (BnF 2019).

²¹ Sous le titre *Le retour du Zouave: Romance*, cette œuvre sera publiée en 1886. On peut se demander pourquoi Labelle a attendu plus de 15 ans avant de publier ce qui est essentiellement une pièce de circonstance.

RÉFÉRENCES

- ANONYME (1869). «Magnifique démonstration en faveur des zouaves pontificaux», *La Minerve*, vol. XLI, n° 202, 24 août, p. 2-3. Accessible en ligne : <http://numerique.banq.ca/patrimoine/details/52327/309319?docref=FaBIRu0bkWsEuQN7jJa3BQ>, consulté le 16 juin 2019.
- Basilique Notre-Dame (2018). «Les origines du décor – La Basilique Notre-Dame», <https://www.basiliquenotredame.ca/fr/les-origines-du-decor-de-la-basilique>, consulté le 17 août 2018.
- Bibliothèque nationale de France (2019). «Alban Neveu», https://data.bnf.fr/fr/16402734/alban_neveu/, consulté le 16 juin 2019.
- BELLEMARE, Alph[onse] (1868). Article sans titre. *La Minerve*, vol. XL, n° 137, 19 février, p. 2. Signé Alph[onse] Bellemare. Accessible en ligne : <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/300041>, consulté le 7 août 2018.
- Centre de musique baroque de Versailles (s. d.). «Messe à 4 parties, Pierre Desvignes», http://editions.cmbv.fr/achat/produit_details.php?catid=1&id=143, consulté le 28 août 2018.
- Centre de musique baroque de Versailles (2018). «Desvignes, Pierre Louis Augustin (1764–1827)», <http://philidor.cmbv.fr/Publications/Bases-prosopographiques/MUSEFREM-Base-de-donnees-prosopographique-des-musiciens-d-Eglise-en-1790/Notices/DESVIGNES-Pierre-Louis-Augustin>, consulté le 20 février 2019.
- Culture et communications Québec (2013a). «Moreau, Louis-Edmond», *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. <http://patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=15077&type=pge>, consulté le 14 août 2018.
- Culture et communications Québec (2013b). «Lefebvre de Bellefeuille, Joseph-Édouard», *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, <http://patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=19185&type=pge>, consulté le 7 août 2018.
- DE BELLEFEUILLE, J[oseph] Éd[ouard] Lef[ebvre] (1868). *Le Canada et les zouaves pontificaux. Mémoires sur l'origine, l'enrôlement et l'expédition du contingent canadien à Rome, pendant l'année 1868*, Montréal, Typographie du journal *Le Nouveau Monde*, p. 56–115. Compilés par ordre du Comité canadien des zouaves pontificaux par E. Lef. De Bellefeuille, membre du comité. Accessible en ligne : <http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2022377>, consulté le 12 juin 2017.
- DROLET, Gustave A. (1893). *Zouaviana — étape de vingt-cinq ans 1868-1893 : Lettres de Rome, Souvenirs de Voyages, Études, Été*, Montréal, Eusèbe Sénécal et fils. Par Gustave A. Drolet, ancien zouave pontifical, commandeur de l'Ordre militaire de Saint-Grégoire-le-Grand, chevalier de la Légion d'honneur.
- EID, Nadia F. (1982). «Trudel, François Xavier Anselme», *Dictionnaire biographique du Canada*, http://www.biographi.ca/fr/bio/trudel_francois_xavier_anselme_11F.html, consulté le 14 août 2018.
- FAIRTILE, Linda B. (2001). «Review—*Cantata in onore del Sommo Pontefice Pio Nono. Poesia di Giovanni Marchetti. Prima esecuzione: Roma – Aula Massima del Palazzo Senatorio sul Campidoglio le sera del 1° gennaio 1847 by Gioachino Rossini and Mauro Bucarelli*», *Notes, Second Series*, vol. 58, n° 1, septembre, p. 170–172. Accessible en ligne : <https://www.jstor.org/stable/900906>, consulté le 31 août 2018.
- GIRARD, Charles (2002). «Martel, Oscar», *L'encyclopédie canadienne*, <https://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/martel-oscar/>, consulté le 16 août 2018.
- GIRARD, Charles (2007). «Labelle, Jean-Baptiste», *L'encyclopédie canadienne*, <https://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/labelle-jean-baptiste/>, consulté le 17 août 2018.
- HARDY, René (1980). *Les zouaves : Une stratégie du clergé québécois au XIX^e siècle*, Montréal, Boréal Express.
- HARDY, René (2014). «Préface», dans Jean-Philippe Warren (dir.), *Les soldats du Pape : Les zouaves canadiens entre l'Europe et l'Amérique*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- IMSLP Petrucci Music Library (s. d.). «Petite messe solennelle (Rossini, Gioacchino)», https://imslp.org/wiki/Petite_messe_solennelle_%28Rossini,_Gioacchino%29, consulté le 16 juin 2019.
- KALLMANN, Helmut (1990). «Smith, Gustave», http://www.biographi.ca/fr/bio/smith_charles_gustave_12F.html, consulté le 14 août 2018.
- LEFEBVRE, Marie-Thérèse et Jean-Pierre PINSON (dir.) (2009). *Chronologie musicale du Québec 1535-2004*, Québec, Septentrion.
- LINTEAU, Paul-André (1998). «Desjardins, Alphonse», *Dictionnaire biographique du Canada*, http://www.biographi.ca/fr/bio/desjardins_alphonse_1841_1912_14F.html, consulté le 14 août 2018.
- MARRARO, Howard R. (1944). «Canadian and American Zouaves in the Papal Army, 1868-1879», *Rapport de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, p. 83–102. Accessible en ligne : <http://www.cchahistory.ca/journal/CCHA1944-45/Marraro.pdf>, consulté le 7 août 2018.

- MATHIEU DE MONTER, Émile (1871). *Louis Lambillotte et ses frères*, Paris, R. Ruffet. Portrait par Jacott. Accessible en ligne : <https://archive.org/details/louislambillotte00math>, consulté le 28 août 2018.
- MAZURETTE, Salomon (1874). *Home Sweet Home, with Variations Introducing Waves in a Storm*, opus 17, Boston, Oliver Ditson & Co. Accessible en ligne : <https://archive.org/details/ims1p-sweet-home-op17-mazurette-salomon>, consulté le 21 février 2019.
- MOREAU, Louis-Edmond (1871). *Nos croisés, ou, Histoire anecdotique de l'expédition des volontaires canadiens à Rome pour la défense de l'Église*, Montréal, Fabre & Gravel. Accessible en ligne : <http://eco.canadiana.ca.res.banq.qc.ca/view/oocihm.08687/3?r=0&s=1>, consulté le 27 août 2018.
- MOREY, Carl (1998). «Torrington, Frederick Herbert», http://www.biographi.ca/fr/bio/torrington_frederick_herbert_14F.html, consulté le 20 février 2019.
- NEIL, Brennan (2015). «Molson Wharf Suicide Cleared Up», *Dispatches from Dorchester*, <https://dispatches-from-dorchester.ghost.io/molson-wharf-suicide-cleared-up/>, consulté le 31 août 2018.
- PLOUFFE, Hélène (2007). «Barbarin, Lazare-Arsène», *L'encyclopédie canadienne*, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/barbarin-lazare-arsene>, consulté le 18 février 2019.
- POIRIER, Lucien (1998). «Boucher, Adélard Joseph», *Dictionnaire biographique du Canada*, http://www.biographi.ca/fr/bio/boucher_adelard_joseph_14F.html, consulté le 14 août 2018.
- POTVIN, Gilles (2002). «Lavigne, Arthur», *L'encyclopédie canadienne*, <https://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/lavigne-arthur/>, consulté le 31 août 2018.
- POTVIN, Gilles (2007a). «Hardy, Edmond», *L'encyclopédie canadienne*, <https://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/hardy-edmond/>, consulté le 25 août 2018.
- POTVIN, Gilles (2007b). «Lavallée, Charles», *L'encyclopédie canadienne*, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/lavallee-charles>, consulté le 20 février 2019.
- POTVIN, Gilles (2007c). «Mazurette, Salomon», *L'encyclopédie canadienne*, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/mazurette-salomon>, consulté le 20 février 2019.
- PROVENCHER, Jean (2014). «Chant et musique de fanfare pour une population de condition modeste», *Les quatre saisons*, <https://jeanprovencher.com/2014/01/06/chant-et-musique-de-fanfare-pour-une-population-de-conditions-modestes/>, consulté le 18 février 2019.
- RAUDSEPP, Karl J. (2006). «Warren, Samuel Russell», *L'encyclopédie canadienne*, <https://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/warren-samuel-russell/>, consulté le 14 août 2018.
- RENOSTO, Amalia Daniela (2014). «Allocution de la déléguée du Québec à Rome, madame Amalia Daniela Renosto», dans Jean-Philippe Warren (dir.), *Les soldats du Pape : Les zouaves canadiens entre l'Europe et l'Amérique*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- SYLVAIN, Philippe (1982). «Bourget, Ignace», *Dictionnaire biographique du Canada*, http://www.biographi.ca/fr/bio/bourget_ignace_11F.html, consulté le 14 août 2018.

À la croisée des chemins

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

Éditorial: « À la croisée des chemins »	7
Jean Boivin	
Les différentes représentations du songe dans la tragédie lyrique du xvii ^e siècle	11
Claudia Schweitzer	
Le départ du premier contingent des zouaves en 1868: Un moment marquant de la vie musicale	21
québécoise au 19 ^e siècle	
Paul Cadrin	
Design sonore ou musical, problématisation provisoire: Réflexions sur le projet <i>Subway Symphony</i>	31
de James Murphy	
Frank Pecquet	
La fricassée: Aspects d'un genre original	39
Vita Kim	
Découper l'histoire: Sur la périodisation de la vie et de l'œuvre de Joseph Haydn	59
Sarah-Ann Larouche	
Rāga et imagination: Phénoménologie de l'expérience de la représentation interne d'une mélodie	67
Jonathan Voyer	

Comptes rendus.....	77
Résumés	83
Abstracts	85
Les auteurs	87

NOTES

Les chercheurs désirant proposer un article aux *Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique* sont invités à communiquer avec le rédacteur en chef de la revue, Jean Boivin (Jean.Boivin@USherbrooke.ca), avant de soumettre leur article. Pour tout autre renseignement, veuillez-vous référer au protocole de rédaction, disponible sur le site Internet de la Société québécoise de recherche en musique (SQRM): www.sqrm.qc.ca.

La revue est distribuée gratuitement aux membres de la SQRM via la plateforme électronique Érudit. Pour devenir membre, veuillez compléter le formulaire d'adhésion disponible sur le site Internet de la SQRM. Les non-membres désirant s'abonner à la revue peuvent contacter Érudit (<https://www.erudit.org/>).

Pour se procurer un numéro d'archives en version papier (volumes 1 à 12), il faut contacter la direction administrative de la SQRM à info@sqrm.qc.ca.

La revue est financée par le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (programme Soutien aux revues scientifiques) et est produite par la Société québécoise de recherche en musique.

Adresse postale : Société québécoise de recherche en musique
Département de musique de l'Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8

Adresse physique : Département de musique de l'Université du Québec à Montréal
1440, rue Saint-Denis, local F-4485
Montréal (Québec) H2X 3J8
Téléphone : 514-987-3000, poste 4075
info@sqrm.qc.ca

Avant d'être publié, chaque texte fait l'objet d'une évaluation de la part du comité scientifique et de relecteurs externes.

Les opinions exprimées dans les articles publiés par *Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique* n'engagent que leurs auteurs.

Société québécoise de recherche en musique, 2017
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec et
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 1480-1132 (Imprimé)
ISSN 1929-7394 (En ligne)
ISBN 978-2-924803-15-8

© Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique, Automne 2017, Copyright 2019
Tous droits réservés pour tous les pays.